

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 51

Artikel: Simple histoire
Autor: Gertsch, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

conditions de l'heure, les moyens à disposition. C'est dire que celui qui donne le renseignement ne saurait être un simple automate, mais bien un cerveau équilibré, un spécialiste de la factique, technicien de ce qu'on dénomme l'art militaire.

C'est pourquoi un effort considérable est donné, actuellement encore, dans le cadre des aviations des belligérants, pour perfectionner encore et toujours la formation de spécialistes-observateurs, admirablement instruits et entraînés à leurs missions combien délicates et ardues. Aux côtés des aviateurs de chasse et de bombardement, les observateurs — ces yeux de l'armée — représentent un corps d'élite, dont le travail silencieux, opiniâtre, accompli dans l'isolement, est d'une valeur capitale. Il convient de ne pas l'oublier, car il explique — souvent — le sort réservé à tel ou tel engagement dans les opérations en cours.

Cap. Ernest Naef.

Simple histoire

J'ai passé l'été là-haut, dans la montagne. Avant de monter, j'avais bien entendu dire que ça n'allait pas tout seul par le monde, mais en travaillant, la guerre et tout ça, je n'y avais plus pensé. Dans les premiers jours d'automne, il me fallut descendre un matin dans la vallée pour aller au dépôt de fromages. Alors, après le salage, j'ai pris mon rasoir et mon savon vers le coin de la fenêtre. Comme je me rasais arrivent deux gamines, les cheveux ébouriffés et les joues toutes rouges.

«Qu'est-ce qu'il y a?» — «On va vite chercher le père qui est à l'alpage, il faut qu'il parte à la frontière!»

J'ai vite eu fait ma barbe, je vous garantis, et puis j'ai couru au prochain chalet pour aviser Gustave. Ça lui a aussi donné un coup. Là-dessus on a décidé de tout lâcher pour arriver à temps. J'étais bien embêté, à cause de l'alpage qu'on m'avait confié, parce que fous, par là en haut, on était des défenseurs de la patrie. En route! Trouver un remplaçant. J'en ai trouvé un, un vieux. La volonté c'est pas ce

qui manquait, mais pour les gros travaux... Enfin. Aussi j'avais bien du souci en arrivant à la maison. Pendant tout l'été je n'avais vu personne de chez moi. Ma femme avait préparé l'équipement. Ça n'a pas tardé. J'ai dit adieu à la femme et aux enfants. Suffit.

Sur la maison d'école on voyait les grandes affiches de mobilisation. Le train était parti. J'ai trouvé une auto. En route j'ai rencontré des gardes-malades; il m'a semblé qu'il faudrait faire bonne connaissance — on ne peut jamais savoir.

Sur la place de rassemblement on s'est serré la main. Un quart d'heure plus tard j'avais déjà mis mon tablier de cuisinier. Au cantonnement, chambard de tous les diables; les copains dormaient les yeux ouverts, comme les lièvres. Le lendemain, il m'a semblé que j'étais déjà depuis longtemps au service. Mon devoir est maintenant de servir la patrie, en brave soldat — et pourtant j'avais bien du souci. Jusqu'à ce que la femme m'ait écrit que le vieux était à l'alpage avec un gamin de l'école. Alors ça va. F. Gertsch.



Una squadriglia di 1000 bombardieri

(Continuazione.)

Come si presenterebbe questa gigantesca battaglia? La lotta per la supremazia nel cielo, che si traduce con degli scontri di giorno tra velivoli da combattimento, non ha ragione di essere che se essa precede un tentativo di azione terrestre o navale, o terrestre e navale combinato. Se si escludono queste ipotesi, bisogna ammettere che gli avversari preferiranno adottare la formula dei bombardamenti di massa notturni. Gli avvenimenti sorpassano di gran lunga tutto quello che l'immaginazione aveva potuto concepire prima dell'inizio delle ostilità, così ci abituiamo al fantastico nel vero senso. Ma nello stesso tempo bisogna diffidare dell'abuso dei qualificativi.

Che cosa vogliono dire «voli di massa»? Mentre che si potevano in epoche non lontane considerare come operazioni definitive quelle che raggruppavano più di cento apparecchi, si deve ammettere ora che un attacco di mille velivoli non è nel campo dell'irrealizzabile.

Ma se si ammette generalmente che mille velivoli possono essere lanciati sullo stesso obiettivo, si realizzano male le prodigiose difficoltà che si hanno da sormontare per condurre a buon

termine un'impresa di questo genere.

Si vedrà ora come, in teoria, le cose si passano.

Il comando delle forze aeree riceve l'ordine di organizzare una spedizione di grandissima ampiezza su territorio nemico. Si preoccupa avantutto di riunire il materiale disponibile, ciò che non è sempre facile anche per un'aviazione potente. In secondo luogo fissa una data che corrisponderà alle condizioni meteorologiche le più favorevoli, sebbene le previsioni stabilite dalle osservazioni costituiscano dei segreti militari e non siano sempre raccolte con facilità. Bisogna notare ad esempio che i grandi voli di notte, i più importanti, si svolgono sempre in periodi di luna piena.

In seguito, si tratta di stabilire un orario. E' uno dei lavori più complicati e delicati. Infatti nessuna aviazione è in grado di allineare mille apparecchi dello stesso tipo, ossia che posseggano la medesima velocità di crociera. E d'altra parte non si possono far decollare mille apparecchi da uno stesso aerodromo. Poi bisogna tener conto delle diverse velocità delle squadriglie, della lunghezza del percorso che ognuna di esse dovrà compiere e che può andare dal semplice al doppio e infine del regime dei venti che le squadriglie

incontreranno e che necessariamente non saranno gli stessi per ogni squadriglia, siccome ognuna, essendo decollata da una base diversa, si dirigerà sullo stesso punto seguendo vie convergenti.

Importa poi che le ondate di bombardieri si succedano sull'obiettivo a intervalli regolari e molto vicini.

Il minimo errore nei calcoli e nella esecuzione può provocare delle catastrofi all'infuori anche dell'intervento della difesa nemica. Recentemente, due velivoli di alto tonnellaggio si sono scontrati in volo e vennero ritrovati l'indomani. Erano caduti non lontano dall'obiettivo che dovevano raggiungere.

Se si tratta di un volo notturno a lunga distanza non si farà appello alla caccia di accompagnamento, salvo che in una certa misura, per assicurare la protezione dei velivoli sulla via del ritorno e nelle vicinanze dei terreni di atterraggio. Noi ci occuperemo dunque solo dei velivoli che debbono effettivamente partecipare ai bombardamenti.

Supponiamo che tutti i dettagli summenzionati siano stati regolati e che si disponga di una forza di mille velivoli pronta a partire. Abbiamo 900 bimotori medi, capaci di trasportare mille